Document generated on 05/04/2024 5:03 a.m.

Nuit blanche, le magazine du livre

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Les niveaux fluctuent...

Jean Obélix Lefebvre

Number 18, April–May 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20312ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lefebvre, J. O. (1985). Review of [Les niveaux fluctuent...]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 74–75.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Obélix

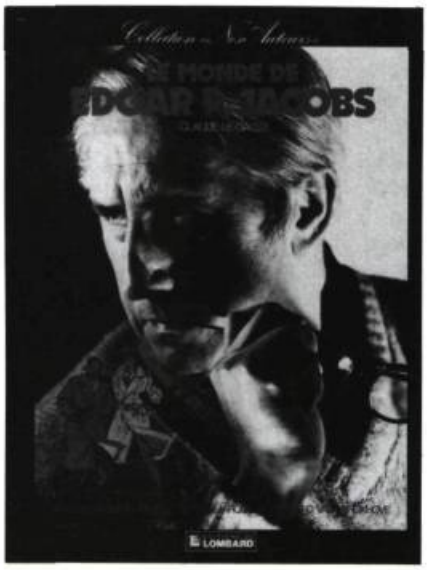
LES NIVEAUX FLUCTUENT...

Les arrivages sont nombreux. En France seulement, on publiait 800 titres en BD durant l'année 84. Impossible alors d'en tenir la liste complète et de vous rendre compte de tout, surtout qu'il y a là amplement de déchets et que l'exercice deviendrait nauséeux. Si l'industrie tourne à plein régime, s'il y en a pour tous les goûts et de toutes les manières, forcément, un chroniqueur ne peut plus se dire adepte de tous les genres et se replie sur l'éclectisme, son quant-à-soi. Il souffrira bientôt de la réputation du critique littéraire qui n'a pas su apercevoir un Rimbaud falot dans la grande pouponnière de tous les Charleville(s) du monde.

Il n'y a alors qu'un seul recours pour celui qui ne veut pas affecter de se tromper: le repli sur le culte des ancêtres...

Le Monde de Edgar P. Jacobs, de Claude Le Gallo, aux éditions du Lombard, collection «Nos Auteurs», avec un dossier complet sur La Marque Jaune par D. Van Kherckhove

Il vont bien finir par l'enterrer lui aussi. La statue de Blake et Mortimer ornera alors un square de Bruxelles et leur créateur, couché sous le socle, tentera vainement de trouver son dernier sommeil, harcelé par les klaxons des bus et les commentaires des millions de badauds qui se croiront à Disneyland.



La couverture n'est pas gaufrée, heureusement, et l'étude, pour apologétique qu'elle soit, a l'extrême avantage de nous faire voir un bon travail (inversé) de documentaliste par D. Van Kerckhove sur l'album La Marque Jaune. Pour le reste, il s'agit d'une entreprise classique, bien menée de bout en bout, de compilation des divers talents de Jacobs de fort mauvais peintre paysagiste à excellent metteur en image. On n'oublie même pas de nous faire admirer ses cahiers d'écolier et on se croit obligé de nous faire admirer son bungalow de retraité.

Il y a donc, dans cet album de célébration, du meilleur et du pire et aucune explication pour les deux albums présumément achevés, suites présumées des *3 Formules du Professeur Sato*. L'auteur ne bénéficie pas de notre complaisance, puisqu'il est administrateur de la fondation Edgar P. Jacobs et qu'il semble occulter une question qui préoccupe tous les fans de Blake et Mortimer.

Mais, à moins de 30 dollars canadiens l'album, qui oserait risquer de demeurer béotien encore plus longtemps.

L'année de la Bande Dessinée 84-85, Les Cahiers de la Bande Dessinée, hors-série numéro 1, dirigée par Stan Barets et Thierry Groensteen, aux éditions Glénat

Vous voulez tout savoir sur les publications et les albums? Vous avez peur d'avoir manqué quelque chose? Vous doutiez de ce que vous disait Nuit Blanche naguère à propos d'une crise de croissance dans le merveilleux monde des petits mickeys?

Il vous faut donc absolument vous procurer ce guide de ce qui

a été et de ce qui sera (en 85). C'est l'équivalent du Guinness qui vous permettra de briller dans les soirées et de souligner tous les errata des chroniqueurs. Vous deviendrez un crac et les analphabètes vous envieront d'en savoir autant sur des sujets si importants. Malheureusement, n'y cherchez pas de mention québécoise puisque, si Croc a pu être présent à Angoulême en janvier, on n'y a pas encore cassé des briques. L'année de la BD est et reste résolument hexagonale et n'y entrent que des gens bien ayant déjà conquis la France, seraient-il belges...

Don Bosco, par Jijé, aux éditions Dupuis

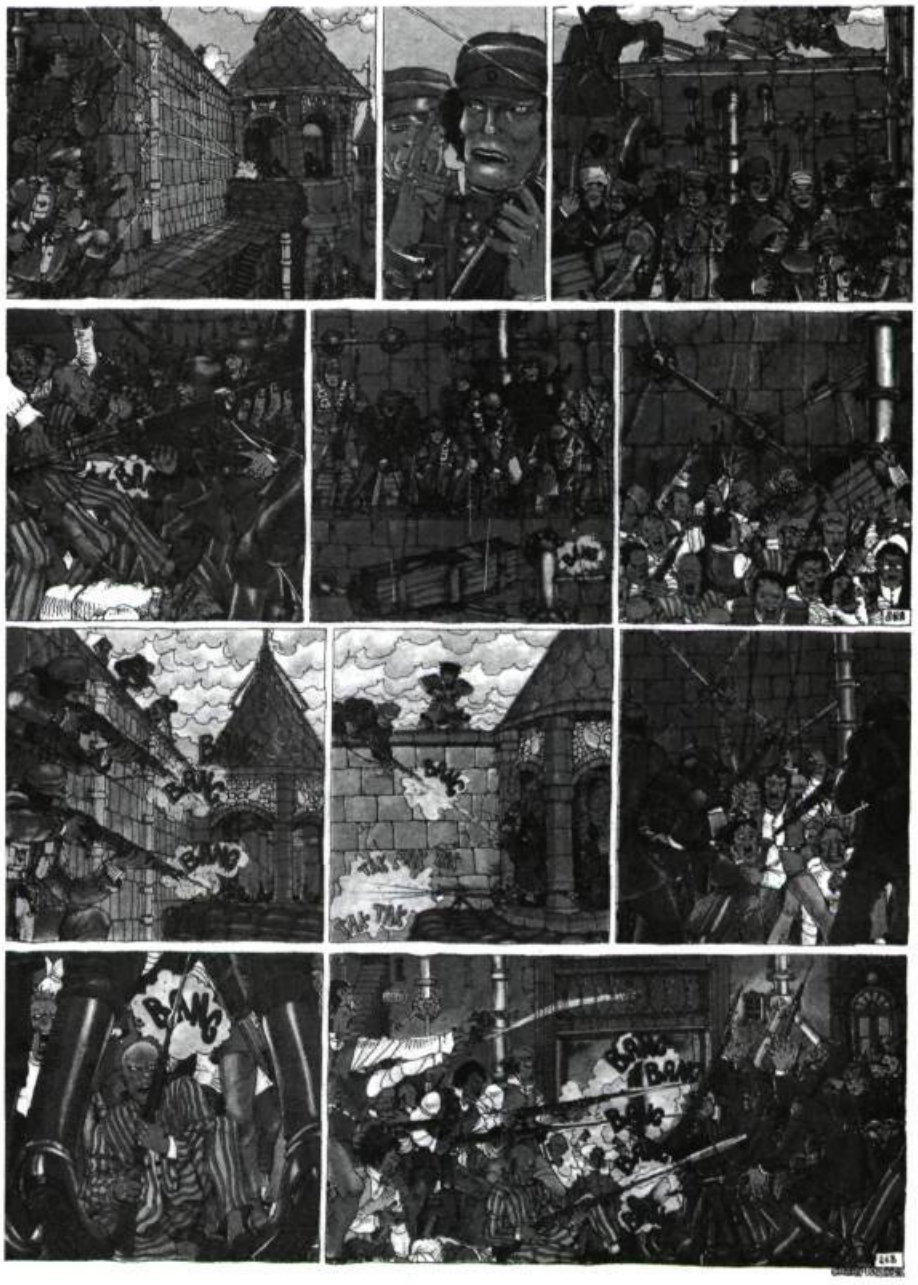
On ne dira jamais assez de bien de la nostalgie. Surtout que Jijé ou Gillain, mort en 1980, n'a pas encore, que je sache, de monographie complète à lui consacrée. Le père de Jerry Spring dort sans sépulture! C'est une honte pour un père dont tant d'enfants se réclament à l'instar de Jean Bosco. Giraud naguère chantait sa louange et tant d'autres qui ne doivent plus rien à personne.

Mais on le réédite et tout espoir est permis. Bientôt on le canonisera, lui qui savait faire tant de miracles, allant jusqu'à exécuter, en 43, pour créer le fond de réserve de Spirou, 3 planches par jour.

C'est bien que ce soit *Don Bosco* qu'on réédite parce que ce type d'histoire édifiante est justement celui qui a marqué notre jeunesse, un fond catholique, une âme scoute, de la fraîcheur, pardi! À ces lectures, nous réagissions en façonnant en nous de très nobles idéaux. Je vais jusqu'à imaginer que c'est là que l'abbé Pierre prit son modèle des Compagnons d'Emmaüs.

De même que ces histoires ressuscitées, il nous plairait aujourd'hui de pouvoir relire les belles histoires de l'oncle Paul. Est-ce un retour à de vieilles fariboles ou bien simple nostalgie d'une époque très nettement marquée?

J'ose espérer ne pas être le seul à préférer la réelle antiquité aux cossins retapés d'Hergé. Big Brother a beaucoup trop redessiné le temps passé...



Aux Mains des Soviets, les aventures de Brian et Alvès, de Abel et Charpier, aux Humanoïdes Associés

On ne peut pas toujours courir les brocanteurs, il nous plaît aussi, quelquefois, de nous vautrer dans la nouveauté. Si je vous souligne cette nouvelle parution, c'est qu'elle se démarque de toutes les autres par le style et la mise en couleurs. Pour le scénario, assez classique roman (à suivre) d'aventures dû à Frédéric Charpier, il n'y a pas de réelle nouveauté. Charpier a copié sur l'épaule d'un autre et on pourrait déjà engager des gageures sur son itinéraire. Gageons que Corto Maltese est plus inattendu!

Mais la nouveauté, c'est José Abel, le dessinateur. Il a un style assez particulier, tout en finesse. Il est assez étonnant de voir poindre une caricature d'une plume si fine et chaque vignette est étonnante de détails sans pour autant s'alourdir. Et la véritable performance appartient à Maria Nemeth qui sait saupoudrer la couleur comme on fait un maquillage délicat.

N'empêche, que le tout, a quelque chose entre l'illustration de conte de fées et l'obsession pédophile...